

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Electeur

POLITIQUE, LITTERAIRE ET CRITIQUE.

Première année.—No. 49.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 20 Avril 1867.

L'ELECTEUR,

JOURNAL REDIGÉ DANS LES

INTERETS DEMOCRATIQUES.

PAR

UN COMITE DE COLLABORATEURS.

PARAIT LE SAMEDI.

Au No. 47 Rue St. Marguerite, St.-Roch.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

L'abonnement est de \$ 1.50, par année, payable d'avance, pour la ville et de \$ 1.00 pour la campagne. Ceux qui discontinueront devront le faire par écrit, et au mois avant l'expiration de leur abonnement.

Tarif des Annonces.

Toute annonce n'excédant pas dix lignes :	
1 insertion	\$ 0.38
2	0.63
3	1.25
4	2.00
5	3.57
Toute annonce n'excédant pas vingt lignes :	
1 insertion	\$ 0.50
2	0.85
3	1.50
4	3.00
5	5.00

Toutes lettres, correspondances, &c. doivent être adressées FRANCO, à A. GUERARD & CIE. Éditeur, Propriétaire Rue Ste. Marguerite, No. 47.

FEUILLETON DE L'ELECTEUR.

20 AVRIL.

HILDEGARDE.

LÉGENDE ALLEMANDE.

“Ich glaud die Wellen verschlingen
Am Ende Schiffer Kahn
Und dass hat mit ihren Singer
Dix Lorelei Gothan.”

HENT.

—Cent mille tonnerres ! s'écria le baron von Katzenellenbogen, en frappant sur la table avec fureur.

—Calméz-vous, mon bon seigneur, dit Dietrick Klantz, son écuyer.

—Une mijaurée de cette espèce ! J'en crèverai de rage ! Apportez-moi un flacon Marcobrunner.

Puis le baron se jeta sur son immense chaise, appuya son front sur sa main et son coule sur la table.

Katzenellenbogen, comme vous le savez tous, n'est plus maintenant qu'un monceau de ruines ; mais à cette époque c'était une puissante forteresse, un château aussi gothique que l'esprit humain l'avait pu concevoir. D'énormes tours hautes comme des montagnes, des donjons affreux, humides, sans autre lumière que le crépuscule qui luttait à travers les guichets grillés des portes ; une immense salle d'armes, décorée de trophées de guerre et de chasse ; des meurtrières percées dans ses murs épais pour faire

pleuvoir les traits d'arbalète, de curieuses fenêtres en forme de lancette, des poutres de toit entrelacées, des herbes, des fossés, enfin tout ce qui, suivant les circonstances, avait été jugé convenable.

Le château se dressait sourcilieux sur une éminence vis-à-vis de S. Goar, sur les bords du Rhin. Le fleuve impétueux mugissait à ses pieds, emportant dans sa course les débris arrachés au rivage.

Au-dessous s'élevait la chapelle de Bornhofen, bâtie en l'honneur de la Vierge, par Broemer Rudesheim, qui, après avoir tué un dragon, partit pour la Palestine. Il y fut fait prisonnier par les Sarrazins, et fit vœu de consacrer sa fille unique à Dieu, s'il recouvrait sa liberté. Mais elle, la pauvre fille, avait donné son cœur à une créature humaine, et lorsque son père revint et voulut la forcer à prendre le voile, elle se jeta dans le Rhin, et elle fut entraînée par les ondes ; les tresses dorées de sa chevelure flottaient à la surface, son visage pâle était tourné vers le ciel, tandis que son âme coupable allait comparaître devant celui qui l'avait créée.

Plus loin, on apercevait le sombre château de Rheinfeld, qui appartenait aussi au baron ; plus encore, à l'endroit où l'eau bouillonnait avec le plus de fureur, formait un gouffre, on découvrait le rocher où l'Ondine (*Lorelei*) s'asseyait en péignant ses cheveux dorés, ou en faisant vibrer sous ses doigts blancs les cordes de son luth, mêlant à leur harmonie les sons enchantés de sa voix de syrène. Lorsque le batelier la voyait et l'entendait, il oubliait le maelstrom, et l'attention fixée sur l'Ondine, il était attiré dans le gouffre, où il tournoyait, tournoyait, et était englouti dans l'abîme épouvantable, sans autre chant funèbre que la voix magique de la syrène et la mélodie enivrante des cordes d'or.

Telle était la position du château de Katzenellenbogen.

III

Le baron de Katzenellenbogen était de puissante stature, il avait six pieds d'os et de muscles, avec un pied véritablement allemand, aussi large et aussi plat qu'un carreau, et une main nerveuse, capable d'arracher les cornes d'un bœuf. Le baron avait des propensions à l'embonpoint, à la violence, au Marcobrunner, au Rudesheimer et au Liebfraumlöh, en un mot à tout ce qui était potable, excepté l'eau. C'est pourquoi le nez du baron était rouge, bulbux, tuberculeux dans son apparence, avec de petites veines foncées courant sous sa peau tendue comme des fibres d'une feuille de grosellier.

Il avait joué de malheur ce jour-là. D'abord, il avait appris qu'une troupe de riches marchands était passée inaperçue devant sa porte, tandis que la sentinelle dormait ; il s'était écrié : “Hiemel !” et avait fait pendre la sentinelle pour servir d'encouragement au reste de la garnison.

Puis un détachement de fourrageurs avait été rencontré par Otho von Schoenberg et presque taillé en pièces, le baron s'était écrié : “Donnerwetter !” et avait cassé la tête du messager avec un flacon.

Pendant qu'il était encore sous le coup de cet échec, il avait appris qu'il devait être mis au ban de l'empire, pour avoir pillé des serviteurs du cardinal archevêque de Cologne, cette fois il s'était écrié : “Hagel sapperment !”

Enfin, son écuyer lui avait apporté une lettre dans laquelle Hildegarde von Salis refusait positivement sa main abhorrée, et lui disait qu'elle préférerait la mort. C'était cette dernière nouvelle qui avait porté sa colère à son comble, et qui avait arraché au baron les paroles mémorables en tête de cette histoire : “Cent mille tonnerres !”

IV
Le Marcobrunner étancha sa soif sans apaiser sa colère. Après avoir chassé son écuyer de sa présence, il se mit à arpenter la salle avec impatience, en jurant de tirer vengeance de cet ennemi du monde en général, et d'Hildegade, en particulier.

—Je lui apprendrai, disait-il, à refuser la main d'un Katzenellenbogen ! J'enverrai des cavaliers pour saccager son château et l'amener ici de force. — Oui, je le ferai !

—C'est aussi ce que je ferais, baron, dit un valet tout près de lui. Le baron se retourna pour regarder l'interrompteur. C'était un petit homme, habillé de noir, comme un notaire ; son visage était pâle et ses traits très ordinaires. La seule chose remarquable chez lui, était une longue queue, comme celle d'un singe, qu'il agitait continuellement en décrivant les courbes les plus gracieuses. L'extrémité de cette queue formait un sifflet.

—Qui diable (*der Tensel*) es-tu ? demanda le baron.

—Je lui apprendrais à mieux vivre — si je le pouvais, reprit-il, sans répondre à la question préalable.

—Si je le puis, petit fou ! J'enverrai demain à ta suite un cavalier pour prendre possession de ta demeure et de ta personne.

—Mais malheureusement le Graf Max von Steinrad a cinquante hommes pour la garder.

—Je la réclamerai à l'empereur comme j'en possède la pille de mes domaines.

—Oui, si l'interdiction ne te frappe pas avant pour avoir volé sa grandeur de Cologne.

—Je l'inviterai à venir ici le jour de sa naissance, qui se trouve la semaine prochaine ; pour une fois dans ces murs je la garderai.

—Comme elle vient de rejeter ta main, je ne crois pas qu'elle vienne.

—Mais je m'en emparerais d'une manière ou d'une autre ! grommela le baron irrité.

Le petit homme sourit d'un air narquois.

Alors le baron hors de lui, s'avança vers l'étranger, souleva sa lourde botte, donna un coup de pied furieux en criant de toutes ses forces :

“Hors d'ici !” Mais à sa grande surprise, son pied ne rencontra pas de résistance, puis passant à travers la figure sans la déranger, en aucune façon, la jambe s'éleva en l'air, et le baron Katzenellenbogen tomba sur le dos.

Dans le même moment l'étranger porta à ses lèvres l'extrémité de sa longue queue et tira un sifflement si aigu que le cerveau du baron en fut ébranlé et tout étourdi ; ce son ressemblait au cri de soixante-et-quinze locomotives en détrese.

—Relève-toi ! dit l'étranger ; et le baron obéit. Je crois que tu a manqué une troupe de riches marchands ce matin ?

—Oui, malédiction !

—Et que tes hommes ont été taillés en pièces ?

—Oui.

—Du plus tu as été repoussé, sans grandes marques de tendresse, par la demoiselle von Salis.

—Krentz-donnerwette ! c'est vraie !

—Tu me parais être en très mauvaise veine, baron Katzenellenbogen. La, la, ne nous fâchons pas, sans quoi je siffle encore. Et l'étranger porta la main à son étrange sifflet. Puis avec un sourire insinuant et persuasif, il continua :

—Mon cher ami, je suis venu pour te rendre service et non pour te lâcher. Aimerais-tu à être indemnisé de la perte injuste que t'ont causée ces misérables marchands ?

Les yeux du baron pétillèrent d'avarice.

—Voudrais-tu te venger de von Schoenberg ?

—Si je le voudrais ! dit le baron.

—Voudrais-tu t'emparer de la jeune Hildegarde,

ce soir? Si tu le désires, je t'aide à faire tout cela.

Mon cher ami, viens que je t'embrasse!

—Un moment; les affaires avant tout, tu vas me faire le plaisir de signer cet petit engagement.

L'étranger sortit un petit carré de parchemin de sa poche, l'étendit sur la table avec sa queue, puis, prenant une plume, il la présenta au baron.

—Qu'est-ce que c'est que tout cela?

—Seulement un petit acte, par lequel tu consens à devenir ma propriété, si je remplis mes promesses.

—Ta propriété! Moi devenir ta propriété?

—Oh! seulement après ta mort, tu sais.

—Hum! fit le baron irrésolu.

—Songez à la vengeance, monseigneur et à Hildegrade!

—Mais je ne sais pas écrire.

—N'importe! faites seulement votre marque ici.

Et comme le baron allait prendre la plume, la singulière queue décrivit un cercle rapide autour de lui et toucha le revers de sa main. Il bondit comme si une aiguille lui fut entrée dans les chairs, et, de l'endroit qu'avait piqué le sifflet, sortit une large goutte de sang.

—Trempez votre plume dans ce sang, dit l'étranger; j'ai oublié mon encrier.

Vou Katzenellenbogen obéit et apposa sa marque au bas du contrat.

—Bien, dit l'étranger en repliant le parchemin et le mettant dans sa poche; écoutez-moi maintenant: Cette après-midi, vers quatre heures, postez-vous avec une vingtaine de vos cavaliers dans le bois qui borne la terre de von Schoenberg, et s'il vient à y passer quelque chose que vous aimiez à saisir, prenez-le. J'aurai soin du reste.

En disant ces mots, le petit homme traversa lentement la muraille au milieu de l'appartement et disparut. Le baron se frotta les yeux, et se serait cru le jouet d'un rêve, si la légère blessure qu'il avait à la main, ne lui eût fait croire à la réalité. Puis réfléchissant aux promesses du petit homme, il devint presque gai; et, lorsque son écuyer vint lui apprendre qu'on s'était emparé d'un vieux Juif dont le pourpoint était fait de grosses pièces d'or, et qui avait fait de bonne humeur. Après avoir ordonné de dépouiller le Juif, il ajouta:

—Et faites-lui écrire un bon pour un millier de pièce d'or sur un de ses confrères de Francfort.

—Mais s'il résiste, monseigneur?

—Hum! Ha! alors, arrachez-lui les dents une à une jusqu'à ce qu'il consente.

Le baron avala alors un flacon de Rudeshiner, puis un flacon de Johannisberg, montant à cheval, il rassembla ses cavaliers, et prit avec eux le chemin du bois de Schoenberg.

(A Continuer.)

Les personnes à qui nous adressons L'ÉLECTEUR sont priées de nous envoyer le montant de leur abonnement qui ne peut être moindre que de six mois. Si elles ne veulent pas s'abonner, elles sont priées de le renvoyer.

QUEBEC:

SAMEDI, 20 AVRIL 1867.

Nous lisons dans le Pays de Montréal:

M. Severe Dumoulin, maire des Trois-Rivières, et M. MacDougall, avocat, doivent briguer les suffrages de la ville, le premier pour le parlement fédéral, le second pour le parlement local, tous deux en opposition à M. Niverville.

Quels que soient les principes politiques de ces deux messieurs, nous leurs souhaitons de triompher du transfuge Niverville.

Cette manière de l'organe démocratique de procéder à l'égard des transfuges a une très grande importance et c'est pour cela que nous en faisons mention aujourd'hui. En effet, tous les gens, à quelque croyance politique qu'ils appartiennent, doivent se prémunir contre ceux qui ont été traités au parti dont ils avaient charge de défendre les intérêts. Quel est le parti qui reposerait quelque confiance en eux? Ou est l'homme honnête, fidèle à ses principes qui

ne tienne pas compte d'une trahison accomplie à l'égard de ses adversaires même, comme si elle n'était contre lui-même?

Heureusement pour l'honneur de St. Roch, qu'il apprécie aujourd'hui la position de son représentant, et nous nous portons garants de son désir d'en finir le plus tôt possible avec des trahisons qui finiraient par compromettre le passé si glorieux de cette vaste localité.

Vienne la lutte que nous appelons de tous nos vœux, entreprise par un homme sincère, capable d'arracher les masques, de dévoiler tous les actes de cette diplomatie qui pèse si lourdement sur St. Roch depuis 1860, et nous verrons si nous ne sommes pas prêts pour le grand combat électoral qui approche.

Mde Ristori.

La plupart de nos journaux annoncent que cette tragédienne, qui vient de jouer sur les principales scènes des Etats-Unis, se propose de donner quelques représentations à Montréal, la semaine prochaine. C'est dans les rôles de Médée, de Lady Macbeth et de Marie Stuart qu'elle doit se produire sur la scène montréalaise.

Comme Rachel, Mde. Ristori est venue sur le continent américain après avoir reçu du public français la consécration de son grand talent. Toutefois, il ne paraît pas qu'elle se soit maintenue au niveau où l'avaient placée quelques feuilletonnistes en 1857. A cette époque, l'actrice italienne jouait à Paris et sa réputation grandit au dépens de l'opposition que certains critiques faisaient à sa rivale, la reine de la tragédie française. Quoique Rachel ne pouvait plus alors, hélas! répondre à l'appel d'un public idolâtre, le fait seul qu'elle vivait encore suffisait aux critiques pour continuer un parallèle dont Mde. Ristori était seule à tirer avantage; mais la sublime interprète des chef-d'œuvre dramatiques de Racine et de Victor Hugo était à peine refroidie par la mort, que la position de Mde. Ristori fut caractérisée et résumée par un mot qui en dit plus que tous les commentaires: "Mlle. Rachel est morte; et bien! voilà Mde. Ristori bien malade!"

Quoiqu'il en soit du talent de Mde Ristori, comparé à celui de Rachel, il est assez considérable pour légitimer la grande renommée dont elle jouit. Pour notre part, nous émettons le vœu de voir tous ceux qui, dans Québec, aiment le théâtre et surtout la grande scène tragique, engager vivement Mde. Ristori à venir dans notre vieille ville, où elle ne peut manquer d'être très sympathiquement accueillie.

LE LUXEMBOURG.

Le territoire, connu sous le nom de grand-duché de Luxembourg, que l'empereur Napoléon III est si désireux d'annexer à la France, a une étendue de 858 milles carrés et sa population est de 200,000 âmes. Il est maintenant soumis à la Hollande, mais dans ces dernières cinquante années, il a passé par divers changements et résolutions politiques. Il y a eu longtemps une contestation très marquée entre le parti du gouvernement et le parti libéral, dans laquelle le premier a généralement eu la prédominance. Les habitants sont principalement catholiques romains et l'élément religieux est d'un grand poids dans les luttes de la politique. Cette province est située juste au sud de la Belgique et à l'est de la France. La plus grande partie du pays est couverte de forêts, et ses principales exportations consistent en bois, chanvre et cuirs. On prétend que Napoléon le convoite principalement à cause de sa position, la quelle, dans l'éventualité d'une guerre avec la Prusse, serait d'une importance considérable pour la France.

Nouvelles Diverses.

Dans la Belgique, où chaque bureau de poste a son télégraphe, une dépêche en vingt mots peut être envoyée à n'importe quelle partie du royaume au prix de vingt cents. En Suisse, d'après le même système, on peut transmettre des dépêches et des mandats-poste à des prix très minimes et les gens envoient plus de dépêches que de mandats.

La Patrie, un journal de Paris, publie à la date du 14, ce qui suit: "Une dépêche du Caire nous apprend que l'Assemblée des Notables a refusé de voter le tribut annuel de l'Egypte à la

Porte. Le défaut de paiement des dépenses de la guerre encourues par l'Egypte dans la Crète est la cause de cette résolution. On assure de plus que Nubar Pacha, porteur de demandes faites par le vice-roi au Sultan, réclamerait 20 millions de francs pour ces dépenses.

L'honorable Isaac Buchanan, qui a fait un assez long séjour en Europe, doit retourner à Hamilton cette semaine et ses amis doivent lui faire une réception convenable à son arrivée.

Une compagnie de troupes américaines est arrivée à Rouse's Point vendredi dernier, pour surveiller, on l'assure, le mouvement des fédérés de ce côté.

Trois navires de guerre français à vapeur, sont arrivés à Halifax il y a quelques jours. L'un d'eux, le Magenta, vaisseau-amiral, est un des plus grands navires de la marine de l'état. On dit qu'il visitera Québec cet été.

On assure que la maladie d'un patient qui vient de mourir, à un de nos hôpitaux a mis l'esprit des médecins sur les dents. Après le décès un examen du corps a relevé la cause vraiment étrange de sa mort, et ce n'était rien moins qu'une grosse bague que le patient avait avalée, laquelle produisit une irritation telle qu'elle amené sa mort.

LA FEMME BOISCLAIR EST CONDAMNÉE A MORT.—Le jury de Matrones a rendu son verdict, déclarant la prisonnière enceinte.

En conséquence, Sophie Boisclair est condamnée à mort, mais l'exécution de la sentence est suspendue jusqu'au 20 novembre, le jour du prochain terme.

Le juge, en s'adressant à la prisonnière, lui dit: "Vous êtes condamnée sur une preuve qui n'admettait aucune autre conclusion que celle de culpabilité. Vous avez assassiné l'époux auquel vous aviez juré fidélité au pied des autels."

La prisonnière se lamentait et criait je suis innocente. Mon Dieu, si mon mari pouvait être appelé en témoignage, il saurait bien affirmer mon innocence!"

Il paraît qu'elle voulait donner à entendre qu'il s'était empoisonné lui-même.

Le prix de l'Amérique russe est de 7 millions cent mille piastres et non dix millions.

Navigation en 1867.

Les vapeurs Québec et Montréal, de la compagnie du Richelieu, formeront la ligne régulière entre cette ville et Montréal, et M. Deschamps sera encore cette année le digne et complaisant représentant de la compagnie.

Le beau steamer Union, de la compagnie des remorqueurs du St. Laurent, a subi cet hiver quelques changements destinés à améliorer ses conditions d'aménagements. M. Russell, pilote, en a été fait capitaine. Il naviguera entre Québec et Montréal, et prendra fret et passagers.

Le St. George doit commencer ses traversées pour le Grand Tronc entre Québec et Lévis aussitôt que la débâcle du pont de glace aura lieu. Il sera placé sous le commandement du capitaine Mountain, ci-devant de l'Arctic.

On dit que la compagnie des remorqueurs a acquis les vapeurs Royal et Eagle, dans la vue de les employer à transporter des passagers émigrants d'ici à Montréal.

Le Pere Chiniquy.

Le père Chiniquy subit maintenant un procès criminel à Kankakee, Illinois. On ignore pourquoi. Dans une lettre publiée à Montréal il déclare que son emprisonnement est injuste et il le met sur le compte de ses ennemis catholiques. M. Chiniquy a tout l'air de se poser encore en victime pour parvenir à faire délier la bourse des propagandistes protestants.

Lac St. Jean.

M. Dumais est arrivé mardi dernier du Lac St. Jean après avoir arpenté et tracé le chemin qui y conduit, et qui est si favorable à la colonisation de cet important territoire.

DERNIÈRES NOUVELLE D'EUROPE.

Southampton, Avril 17.

Le vapeur transocéanique *Saxonia* est arrivé ici dans son voyage de Cambourg.

Berlin, même date.

La constitution nationale dont les articles ont donné lieu à de si longs débats, a été enfin adopté contre l'acision du parlement et le résultat connu, ont unanimement résigné. Le parlement s'est ajourné le même jour.

Liverpool, même date.

Le navire américain *President Fillmore*, qui a fait voile le 16 mars dernier de Glasgow à destination de New-York, s'est perdu. Pas de détails.

Londres, même date.

On a reçu ce soir des dépêches qui apprennent que l'Espagne a acquiescé en partie au moins, aux demandes du gouvernement anglais et la navire *Victoria* sera immédiatement remis.

Londres, Avril 18.

Les négociations entre la France et la Prusse sont rompues.

Les journaux nouveaux.

La confédération semble produire des effets salutaires sur la Presse. Il paraît que nous allons avoir une véritable avalanche de nouveaux journaux.

Le *Chronicle* de Québec vient d'annoncer qu'il va publier un second journal qui s'appellera le *Telegraph* et qui devra sortir tous les jours à deux heures P. M. Sa circulation ne sera pas moins de trois mille copies!

De son côté, notre confrère du *Mercury* annonce qu'au 1er mai il publiera aussi un second journal qui s'appellera le *Cable News*. Ce journal devra paraître le matin. Il compte sortir dix mille copies par jour!!

Les lecteurs à Québec auront donc à lire quatre journaux par jour, sortant des établissements seuls du *Mercury* et du *Chronicle*. Les prix seront de six piastres par année.

On parle aussi d'un autre journal, *L'Événement*, qui devra sortir, tous les jours, à trois éditions par jour, avec en sus une édition tri-hebdomadaire et une édition hebdomadaire.

A Montréal, on annonce aussi deux ou trois journaux nouveaux.

Maintenant, si la confédération ne fonctionne pas bien, cela ne dépendra pas des journalistes, à coup sûr. — *Canadien*.

Nous apprenions il y a quelques jours que Geffrard, le Président de Haïti, pour fuir l'insurrection dominante, s'était embarqué, avec sa famille, sur un navire de guerre français faisant voile pour la Jamaïque. La chute du président Geffrard est une véritable calamité pour la nouvelle république. A tout prendre, c'est un homme de bon sens et nous croyons qu'il a fait tout ce qu'il pouvait dans les circonstances difficiles où il se trouvait placé. Sous son administration, les affaires du pays ont été conduites avec ordre et les tentatives d'insurrections n'ont pas été aussi fréquentes. Le gouvernement, si l'on en croit les dernières nouvelles, n'était pas encore établi d'une manière bien stable, et un conseil administratif avait chargé des affaires. Nous regrettons de voir ce beau et malheureux pays sur le point de passer aux mains de misérables aventuriers et de tomber encore plus bas dans la démoralisation et la barbarie.

CHRONIQUE

ADRESSE AUX JEUNES GENS.

Dans le cours de mon humble existence littéraire, il m'est arrivé de blesser certaines personnes, tantôt involontairement, volontairement d'autres fois. J'avais, pour me soutenir dans cet exercice, plusieurs idées générales que j'ai encore, et que j'ai essayé d'exprimer en maintes circonstances.

Aujourd'hui je les résumerai, pour n'y plus revenir.

Selon moi, ce qu'un jeune écrivain doit d'abord se hâter de faire des débuts, c'est d'exprimer son opinion nette et franche sur les hommes importants de son époque. Plus tard, il ne le pourrait plus. Plus tard, les amitiés, les con-

venances et les intérêts l'entoureront d'un réseau difficile à déchirer.

La vérité ne nous est jamais venue que par les jeunes gens.

Ce premier coup d'œil surpris et hardi que l'on jette sur les personnages de son siècle, au sortir du collège, ce premier coup d'œil trompe rarement. A cet âge-là, les admirations ont des larmes, les antipathies ont de belles colères, les indifférences même ont leur signification.

Que les jeunes gens nous crient donc la vérité dans leurs premières pages! que cet âge soit sans pitié, enfin! Et s'il est vrai que la vérité compromette de nos jours, — eh bien! qu'ils se compromettent!

Ils auront tout le reste de leur vie pour revenir sur leur accès de courage, pour les accepter. Ils auront tout le reste de leur vie, pour s'endormir dans l'heureux ron-ron des gros chats de critique, pour reposer dans un tiède fauteuil rembourré par les concessions et capitonné par l'insouciance. Mais ils n'auront qu'une fois vingt-cinq ans pour parler à cœur ouvert et à front levé, comme des imprudents, comme des dupes, comme des niais, comme des hommes honnêtes!

Honte au jeune homme hypocrite, qui entre sournoisement et furtivement dans le monde des lettres avec une prudence prématurée, et de qui les premiers pas ressemblent aux derniers d'un vieillard!

La jeunesse, c'est l'élan.

Vers trente ans, on commence à faire comme Fontenelle, on referme ses mains pleines de vérités.

On cherche sa place dans la société; et, comme l'on désire être tranquille, on finit par laisser tranquille les autres.

C'est la seconde phase de la vie, tout aussi logique que la première.

Les relations forcées arrivent et se groupent autour de l'écrivain de trente ans. Un excellent homme, qui est en même temps un auteur exécrable, lui rend un bon office, par hasard ou autrement, n'importe, n'en voilà pas moins le critique condamné au silence sur son bienfaiteur, sur son ami; sa conscience littéraire est morte à partir de ce jour-là.

Et puis, ce n'est pas un sauvage, après tout, il assistera à des banquets où ses confrères viendront lui tendre la main on ne résiste pas à une main tendue; il trinquera avec de bons garçons qui rachètent leur peu de style par beaucoup de gâté.

Il fera partie, après quelques hésitations, de la Société des gens de lettres, car enfin, quoiqu'il eût préféré toujours vivre à l'écart, il ne peut cependant pas se priver des avantages que cette Société lui offre. Il aura besoin du président, du secrétaire pour toucher ses droits de reproduction. Il est poli, ils seront obséquieux.

Un jour, un de ses confrères lui frappera sur l'épaule et le tutoiera un vaudevilliste l'appellera *Mon petit!* — Une critique qu'on tutoie n'est déjà plus un critique.

Il se sentira muselé de plus en plus. Tout le monde le saluera, et il saluera tout le monde, car il est bien élevé; mais il enragera.

Voyez: Un livre tombe soudainement chez lui, un mauvais livre absurde, inepte, honteux, plein d'accrocs à la morale et à la langue; un livre à proscrire, à bafouer, à écharper; un livre funeste.

Quelle belle occasion pour la critique! Sa tête bout, sa plume des anciens jours se hérissé comme la crête d'un ara: il faut un réquisitoire ordent, sa verve va couler... Hélas! non sur la première page du livre sur la page blanche, il a lu ces mots: *Offert à mon meilleur ami; souvenir affectueux de etc., etc.*

La plume tombe de ses doigts. Encore un mauvais livre qui passera sans protestation, fera son chemin peut-être!

Le lendemain, c'est une comédie qu'il va voir: une comédie imbécile, faite avec des vieilles comédies, des vieux caractères, des vieux mots, des vieux costumes et des vieux succès. Il a vu cela soixante fois. Il la terra soixante fois encore.

N'y a-t-il pas de quoi s'irriter et écrire en rentrant chez soi un factum sévère, juste, un rappel à l'invention, à l'esprit, à la passion, à toutes les qualités dramatiques qui s'en vont à vau-l'eau?

Où, certes. Et pourtant, dès les premières lignes, la critique s'arrête. Une sueur froide a passé sur son front. Qu'allait-il faire? L'auteur de la pièce nouvelle a été son hôte maintes fois, et maintes fois il en a recueilli des loges entières.

Faut-il passer pour un malotru et écraser une pièce qui, si mauvaise qu'elle soit, a peut-être coûté bien des vieilles, une pièce sur laquelle l'auteur, peu fortuné, a fondé sans doute des espérances pécuniaires?

Ainsi réfléchit le critique.

Et le critique se tait.

Il se tait pour la mauvaise pièce, comme il s'est tait pour le mauvais livre. Il se tait, ce n'est que demi-mal. Son silence fait supposer un reste de dignité, de pudeur. Il ne se relève pas, mais il ne s'avilit pas, au moins. Il se lave les mains, comme Ponce-Pilate.

Mais un jour viendra qu'il ne se taira plus un jour viendra qu'il parlera du mauvais livre avec éloge et qu'il prêtera cent représentations à la mauvaise pièce.

Ce jour-là, priez pour le critique. A sa place, il y aura un homme aimable, riche peut-être, serviable, entouré, écouté, un homme *raisonnable* diront les quelques gens qui se souviendront seuls des premiers coups de griffe du critique aujourd'hui sans ongles.

Je n'ai pas la force de blâmer cet homme.

Il n'aura fait que céder à la force des choses, qu'obéir à la loi du temps. Je ne demande point de feuilletonistes spartiates, d'aristocrates en bronze. Je veux seulement que l'on profite de sa jeunesse pour avoir l'honnêteté littéraire. Or l'honnêteté littéraire, c'est la franchise.

Tout à l'heure, j'ai dit que la vérité ne nous arrivait que par les jeunes gens.

Je me suis trompé.

Elle nous arrive aussi par les malheureux.

Les auteurs qui ont à porter le poids de leur misère, de leur paresse, ou de leurs vices, laissent quelquefois s'échapper de leurs lèvres, crispées cette vérité si rare. Mais ils sont moins dignes de foi que les jeunes gens; ils ont plus vécu, ils ont souvent transigé; partant, leur colère est suspecte au public, qui les accuse de partialité ou d'envie. Vous êtes malheureux, donc vous êtes injuste? Telle est la logique du public.

Le malheur ne traîne aucun avantage après lui. C'est pourquoi les jeunes gens ont et auront toujours le privilège de la vérité, de la vérité écoutée.

Pourquoi les suspecterait-on, eux? Ils sont souriants, contents, enivrés; ils n'ont pas la conscience des regrets qu'ils s'apprennent et des obstacles qu'ils accumulent devant leur avenir. Qu'ils se laissent donc aller jusqu'à trente ans — au courant de leurs impressions; qu'ils ne craignent pas de pousser trop loin l'expression de leur blâme ou de leur louange; mieux vaut dépasser le but que de ne le point atteindre.

Il est toujours temps d'être sage; il n'est pas toujours temps d'être fort.

Hélas! j'ai eu trente ans.

CHARLES MONSELET.

GRAND SUCCÈS SCIENTIFIQUE. — Sans douleur et sans danger. — Extraction des dents sans aucune douleur au moyen du gaz oxygène nitreux par le Dr. Pourtier, No 15, rue Saint-Jean, vis-à-vis la rue du Palais, Québec.

Le créancier d'un petit négociant de Petersburg (Virginie) ayant fait saisir dernièrement, à d'autre objet, le chien de son débiteur, cet animal (le chien) fut, dès le lendemain, offert par voie du crieur public au plus offrant et dernier enchérisseur. Le terrier, le museau allongé sur les pattes de devant, s'efforçait de paraître indifférent, mais en réalité il guettait du coin de l'œil l'homme qu'on appelle en France le commissaire-priseur. A force de vociférer ce dernier fut bientôt pris d'une quinte de toux. C'était l'occasion que le quadrupède épiait. Il en profita habilement, s'élança d'un bond sur la table placée près du crieur, choisit avec un discernement qui fait honneur à son education au milieu d'un dé de toutes les paperasses qui encombraient cette table de titre établissant la dette de son maître, le prit dans sa gueule et disparut comme un éclair dans l'air.

Ce qu'il y a de singulier et ce qui prouve combien il est difficile de contenir tout le monde, c'est l'effet différent produit par l'agis du chien chez le créancier et chez le débiteur. Celui-ci s'en est hautement réjoui, et l'autre a failli en prendre la jaunisse.

VARIETES.

Dans une maison—où je me trouvais dernièrement,—on a amené un jeune phénomène :—c'était un enfant de douze ans très—fort sur le piano. Il s'est assis et a commencé, puis imperturbablement a joué plus d'une heure—sans être arrêté par les applaudissements, qui avaient pour but de le faire finir et qu'il prenait pour des encouragements.—En vain, on se disait : "charmant enfant ! à quelle heure le couche-t-on ?"

Il ne s'arrêta qu'à la fin de son morceau, si toutefois ce qu'il a joué peut s'appeler un morceau, car je ne connais rien d'entier qui soit de cette longueur.

Quelqu'un que je ne nommerai pas—disait : —Eh ! bien cela m'intéressait davantage au commencement.
—Pourquoi cela ?
—Parceque l'enfant était plus jeune.

Dans un procès en adultère, deux avocats dont je regrette de ne pas savoir le nom, ont donné un nouvel exemple de l'audace de ces messieurs.

Il s'agissait d'un escalier et du nombre des marches dont il est composé.—L'un l'évaluait à trente et l'autre à quatre-vingt-deux. Tous deux ont affirmé les avoir comptées.

***, qui a eu une vie fort dissipée, a fini par se marier. Le jour de son mariage, sa belle-mère le prend à part et lui dit :

—Voilà qui est fini ; j'espère que vous ne ferez plus de sottises ?
—Non, ma belle-maman, reprend ***, je vous promets que celle-ci est la dernière.

On avait affiché quelque part en France sur les portes d'un théâtre : "La Dame blanche, opéra en trois acte ; paroles de M. Scribe, musique de Boieldieu."

On entre en foule. On lève le rideau. Un acteur s'avance et dit : "Que les cors se fassent entendre. Chez les montagnards écossais on donne volontiers l'hospitalité."

Un peu après, un autre personnage dit : C'est réellement un état fort agréable que l'état militaire."

Ah ça ! dit un spectateur qui avait entendu la pièce à Paris, il y avait des couplets : " Ah ! quel plaisir ! Ah ! quel plaisir d'être soldat !"

La remarque circule ; on siffle, on crie, on hurle, on demande le régisseur. Le régisseur s'avance, fait ses trois saluts et dit :
—Que veulent ces messieurs ?
—La musique !
—Pardieu, vous n'avez pas lu l'affiche ; elle porte ceci, en caractère un peu fins, il est vrai : "Un dialogue vif et spirituel remplacera la musique, qui nuit à l'action."

Voici de la prose de chroniqueur :
"Qu'au diable soit celui qui fit la maison où fut marié le père de l'évêque, lequel sacra le prêtre qui maria la mère de celui qui forgea la cognée dont fut coupé le bois où fut emmanché la bêche avec laquelle on a fait le trou pour planter l'arbre dont fut fait le manche du couteau dont on s'est servi pour tuer l'oie dont je tiens la plume en ce moment."

LE GLANEUR.

ANNONCES

THIBAudeau, THOMAS & CIE.
IMPORTATEURS DE
MARCHANDISES
Anglaises, Françaises, Allemandes,
Américaines etc.
A l'encouragement des rues St. Pierre et Sous-le-Fort,
Québec, à Montréal, Thomas, Thibaudeau et Cie. à
Manchester, Thomas et Thibaudeau.

GREENBACKS.

LE Soussigné ayant des remises à faire aux Etats-Unis payera le plus haut prix pour les GREENBACKS, Billets Américains.

LOUIS PARENT,
No. 43 Rue Sault-au-Matelot.

MAGASIN DE CHAUSSURES

CLÉMENT, GAMACHE,

No 24 Coin des rues Sous le Fort et Champlain
Basse-ville.

Possède un riche assortiment de chaussures pour Dames, Messieurs et Enfants, faites avec tout l'art possible. PRIX MODÉRÉS.

RESTAURANT.

L. E. GAGNE

No-1 Rue des Glacis, Faubourg St. Jean.
Vins, Liqueurs, Bières, Cigarres de choix.
etc., etc., etc.

G. NOREAU.

HORLOGER & BIJOUTIER,

RUE DU PONT, ST. ROCH,

QUEBEC.

Tient constamment un assortiment de Bijoux, tel que : MONTRES, BAGUES, BRACELETS, &
C. N. Exécute et répare tout ce qui concerne la Bijouterie.

S. D. VACHON.

PROFESSEUR DE MUSIQUE.

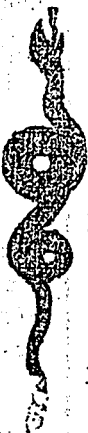
Donne des leçons sur le Violon, Violoncelle, Guitare, &c., à domicile.
S'adresser chez Jos. Lyonnais, Luthier, No. 32 1/2 rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

AU SERPENT D'OR.

DYSPEPSIE.

Remèdes contre la dyspepsie, les mauvaises digestions et les constipations

Z. FORTIER & Cie.



- Huile iodée de Personne.
- " de foie de morue.
- " " " au phosphore de chaux.
- " " " en gelée.
- Baume Pulmonaire Végétal.
- " Pectoral.
- Syrop de Raifort Iodé.
- Baume de Wistar.
- Lozenges de Keatings.
- " de Bryen's.
- " de Locoock's.
- " de Hossack's.
- " de Chlorate de Potasse.
- Baume balsamique de bain't.



A. SAVARD.

HORLOGER DE LA MARINE.

60 RUE ST. PIERRE 60.

BASSE-VILLE.

Réparations de Chronomètre, Montre, Pendule, Baromètre, Boîte à Musique, &c., faites avec soin et à des prix modérés.
N. B. La réputation de débilité dont il jouit, et la longue expérience qu'il a acquise dans son art, lui ont permis d'acquiescer à la confiance de ses patrons, et de leur donner pleine et entière satisfaction à ceux qui l'honorèrent de leur patronage.



Le Dr. de Derky, médecin homœopathe, chirurgien etc., prend la liberté d'annoncer son retour à Québec pour reprendre l'exercice de la médecine.

S'appuyant sur ses succès bien connus lors de son séjour à Québec, il est convaincu que ceux qui désireraient le consulter y trouveront un grand avantage, particulièrement ceux qui souffrent de maux chroniques et qui profitent peu ou pas du tout du traitement qu'ils subissent actuellement.

RESIDENCE :—Rue du Palais, au coin de la rue Ste. Hélène, vis-à-vis l'Hotel-Dieu.

A VENDRE OU A ECHANGER.

UNE superbe maison en bois, contenant quatre logements, située l'autre côté du Pont Dorchester. Le propriétaire désirerait échanger pour des terrains incendiée à St. Roch. Cette propriété est avantageusement située pour un poste de commerce.

S'adresser à
D. DAVIDSON,
Propriétaire.

No. 33 Rue St. Joseph, St. Roch.
Québec, 1867.



MAGASIN DE CHAUSSURES

JOSEPH LECLERC.

34 Rue Graig, St. Roch, 34

Possède un riche assortiment de chaussures pour Dames, Messieurs et Enfants, faites avec tout l'art possible. PRIX MODÉRÉS.

ETABLISSEMENT

DE ALFRED VENNEN

AU BAS DE LA RUE GRANT, ST. ROCH.

Cet établissement, où sont installées les meilleures machines à vapeur pour scier, évider et raboter le bois de construction de maisons, prend chaque jour un accroissement considérable, et est mis en état de satisfaire avec promptitude et libéralité aux commandes qu'on voudra bien confier à son propriétaire. L'étendue du terrain sur lequel est irrigé ce bel établissement industriel permet à M. Vennen d'y garder un assortiment considérable de bois et autres matières propres à construire et qu'il peut disposer à des conditions qui ne peut plus libérales.

M. Vennen prend occasion de remercier sa nombreuse clientèle de l'encouragement qu'il en a reçu et tâchera d'y répondre avec le même empressement et la même libéralité.

CHARLES BAILLARGE,

Ce magnifique volume de 800 pages est à vendre par le soussigné, à son bureau à la Corporation. Rue St. Louis.

Prix :—12s. 6d.

CHRYSANDRE JUNEAU.

F. SIMARD.

MARCHANDISES SECHES.

TRES BAS PRIX,

No 58, Rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

RECOMMANDATION.

L'imprimerie de L'ÉLECTEUR exécutera tous les travaux typographiques qu'on sera disposé à lui confier ; elle apportera la plus intelligente activité à satisfaire les personnes qui voudront bien la favoriser de leurs commandes.

A. GUERARD & CIE.